

Le narrateur de cette histoire a loué une petite maison au bord de la Seine. Là, il fait la connaissance d'un vieux canotier qui lui raconte sa vie nautique. Une nuit, fatigué, le canotier jette l'ancre.

Soudain, un petit coup sonna contre mon bordage (1). Je fis un soubresaut (2), et une sueur froide me glaça des pieds à la tête. Ce bruit venait sans doute de quelque bout de bois entraîné par le courant, mais cela avait suffi et je me sentais envahi de nouveau par une étrange agitation nerveuse. Je saisis ma chaîne et je me raidis dans un effort désespéré. L'ancre tint bon. Je me rassis épuisé. Cependant, la rivière s'était peu à peu couverte d'un brouillard blanc très épais qui rampait sur l'eau fort bas, de sorte que, en me dressant debout, je ne voyais plus le fleuve, ni mes pieds, ni mon bateau, mais j'apercevais seulement les pointes des roseaux, puis, plus loin, la plaine toute pâle de la lumière de la lune, avec de grandes taches noires qui montaient dans le ciel, formées par des groupes de peupliers d'Italie. J'étais comme enseveli jusqu'à la ceinture dans une nappe de coton d'une blancheur singulière (3), et il me venait des imaginations fantastiques (4).

Je me figurais qu'on essayait de monter dans ma barque que je ne pouvais plus distinguer, et que la rivière, cachée par ce brouillard opaque, devait être pleine d'êtres étranges qui nageaient autour de moi. J'éprouvais un malaise horrible, j'avais les tempes serrées, mon cœur battait à m'étouffer, et, perdant la tête, je pensai à me sauver à la nage ; puis aussitôt cette idée me fit frissonner d'épouvante. Je me vis, perdu, allant à l'aventure dans cette brume épaisse, me débattant au milieu des herbes et des roseaux que je ne pourrais éviter, râlant de peur, ne voyant pas la berge, ne retrouvant plus mon bateau, et il me semblait que je me sentirais tiré par les pieds tout au fond de cette eau noire. En effet, comme il m'eût fallu remonter le courant au moins pendant cinq cents mètres avant de trouver un point libre d'herbes et de joncs où je pusse prendre pied, il y avait pour moi neuf chances sur dix de ne pouvoir me diriger dans ce brouillard et de me noyer, quelque bon nageur que je fusse. J'essayais de me raisonner : je me sentais la volonté bien ferme de ne point avoir peur, mais il y avait en moi autre chose que ma volonté, et cette autre chose avait peur. Je me demandai ce que je pouvais redouter ; mon *moi* brave railla (5) mon *moi*

poltron (6), et jamais aussi bien que ce jour-là je ne saisis l'opposition des deux êtres qui sont en nous, l'un voulant, l'autre résistant, et chacun l'emportant tour à tour. Cet effroi bête et inexplicable grandissait toujours et devenait de la terreur. Je demeurais immobile, les yeux ouverts, l'oreille tendue et attendant. Quoi ? Je n'en savais rien, mais ce devait être terrible.

Extrait de « Sur l'eau » de Guy de Maupassant, 1876, nouvelle publiée dans 'Le Bulletin français'

Notes : 1 -Bordage : Les planches qui recouvrent la membrure du navire. 2 Soubresaut : frisson, tressaillement. 3 -Singulière : bizarre, étonnante. 4 -Fantastiques : créées par l'imagination. 5 - Railla : se moqua. 6 - Poltron : lâche, peureux.

## **Questions :**

### **I - La peur**

1. Relevez le champ lexical de la peur. (2 points)
2. Relevez les termes montrant que cette peur provoque le malaise physique. (2 pts)
3. « Soudain, un petit coup sonna contre mon bordage. »  
Quelle est la classe grammaticale du mot « soudain » ? À quel temps le verbe est-il conjugué ? Qu'annoncent ces deux mots ? (3 points)
4. Quel événement est à l'origine de cette peur ? (1 point)
5. « il me venait des imaginations fantastiques »  
Quel phénomène météorologique engendre ces imaginations ? Pourquoi ? (2 points)

### **II - Une imagination débordante ?**

6. Quelles sont ces «imagination fantastiques» que le narrateur imagine ? (2 points)
7. Comment le narrateur explique-t-il sa peur ? Expliquez à l'aide du texte. (1 pt)
8. Cette explication parvient-elle à le convaincre ? Justifiez votre réponse. (1 point)

### **III - Un texte fantastique**

9. Selon vous, le narrateur a-t-il raison d'avoir peur ? Pourquoi ? Quels termes montrent que tout semble se passer dans son imagination ? (2 points)
10. Pourquoi ce texte relève-t-il du fantastique plutôt que du merveilleux ? Répondez en vous appuyant sur le texte, mais aussi sur la définition de Roger Caillois. (3 points)
11. « ce devait être terrible »  
Selon vous, que peut-il arriver ? Répondez en vous appuyant sur le texte. (1 point)